

LES GOUROUS DE L'IA ÉPISODE 2/12

Sam Altman, le patron d'OpenAI, l'apôtre de la « superintelligence » artificielle

« Les gourous de l'IA » (2/12). Le PDG et fondateur de la start-up désormais valorisée 840 milliards de dollars estime que, avec l'IA, le travail humain sera surpassé dans tous les domaines.

Par Alexandre Piquard

Publié aujourd'hui à 14h00 • Lecture 4 min.

🔒 Article réservé aux abonnés



Sam Altman, en 2025. LÉA GIRARDOT/« LE MONDE » D'APRÈS JOEL SAGET/AFP

Quelles limites Sam Altman pose-t-il à l'utilisation des logiciels d'OpenAI par l'armée américaine ? Le 28 février, le fondateur de la start-up a annoncé avoir trouvé avec le Pentagone un accord excluant l'usage de ses outils d'intelligence artificielle (IA) pour les « armes autonomes » ou la « surveillance de masse ».

Lire aussi | [Derrière les dissensions entre Donald Trump et Anthropic, les débats politiques, éthiques et philosophiques sur l'usage militaire de l'IA](#)

Ces deux points sont justement les lignes rouges qui ont été fixées par son rival Dario Amodei, d'Anthropic, et qui ont occasionné un conflit très médiatisé avec le Pentagone ayant mené à l'interdiction du recours à ses IA par les militaires américains. Pourtant, le dirigeant de ce concurrent d'OpenAI a estimé que Sam Altman était moins soucieux

Édition du jour

Daté du vendredi 27 mars



[Lire le journal numérique](#)

[Lire les éditions précédentes](#)

PUBLICITÉ

Les plus lus

d'éthique que lui : c'est de « *la sécurité de façade* », de la part d'un patron ayant « *flatté* [le président Donald] *Trump comme un dictateur* », a tclé dans un mémo interne Dario Amodei, jugeant trop flous les termes du contrat obtenu par OpenAI. Sam Altman a, lui, précisé certaines clauses le 3 mars, tout en reconnaissant sur X s'être « *trop précipité* » dans l'annonce de son deal avec l'armée.

Au-delà de ce clash public entre rivaux, les discours de Sam Altman et de Dario Amodei sur l'IA ont des similitudes et des origines communes, même si les postures du patron d'OpenAI ont évolué. Sam Altman se pose en apôtre de la « *superintelligence* », capable selon lui de surpasser à terme celle des humains dans la plupart des tâches, voire de « *faire un meilleur travail qu'un PDG ou des meilleures recherches que les plus grands scientifiques* », a-t-il déclaré mi-février au Sommet pour l'action sur l'IA en Inde.

Sam Altman en bref

- Américain, âgé de 40 ans
- Cofondateur et directeur général d'OpenAI, fondation et start-up américaine d'intelligence artificielle, créée en 2015 (valorisée 840 milliards de dollars, soit 725 milliards d'euros)
- Directeur général de l'incubateur de start-up Y Combinator
- Etudes d'informatique à l'université Stanford, interrompues pour créer une entreprise

Mais il a, dès les débuts d'OpenAI, évoqué en parallèle les risques extrêmes qu'il estime associés selon lui à cette technologie : « *C'est difficile d'envisager à quel point une IA de niveau humain pourrait bénéficier à la société mais aussi à quel point elle pourrait causer des dégâts si elle était mal construite ou utilisée incorrectement* », écrivait-il en 2015 au lancement du projet, cofondé avec Elon Musk. Un discours dual proche de celui de Dario Amodei aujourd'hui.

« Tourner mal »

Dans le même esprit, Sam Altman avait jugé, en mai 2023, devant les sénateurs américains, que l'IA pourrait « *vraiment tourner mal* » et avait plaidé pour une régulation inspirée de l'Agence internationale de régulation de l'énergie atomique (AIEA). Il avait aussi comme Elon Musk ou Dario Amodei signé une pétition comparant les risques de l'IA à ceux liés aux « *pandémies ou [à] la guerre nucléaire* ». Anticipant des bouleversements de l'économie et de l'emploi, Sam Altman, qui soutenait à l'époque le camp démocrate aux Etats-Unis, proposait en 2021 dans un essai de davantage taxer les entreprises et le foncier, plutôt que le travail, voire de mettre en place un « *revenu minimum universel* ». Mais il prophétisait aussi une ère « *d'abondance* » où l'IA « *engendrera assez de richesse pour que chacun ait ce dont il a besoin* ».

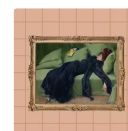
Lire aussi | [« Les patrons de la tech prédisent la fin du travail grâce à l'IA, mais peinent à imaginer ce monde d'après »](#)

1 EN DIRECT, guerre au Moyen-Orient : le Pakistan reconnaît que des « discussions indirectes » ont lieu entre les États-Unis et l'Iran

2 Thierry Breton : « Il faut inscrire dans la Constitution française une règle d'or limitant le déficit public à 1 % du PIB à l'horizon 2032 »

3 Au procès en appel de l'affaire Sarkozy-Kadhafi, Brice Hortefeux déstabilisé par la « note Moussa Koussa » : « Euh, vous me prenez de court... »

Le Monde | Ateliers



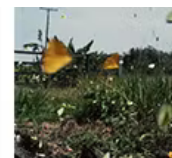
Cours du soir

Affinez vos connaissances avec Françoise Barbe-Gall, historienne de l'art.

Découvrir



© Magnum / The Photographers' Gallery



VENTE DE TIRAGES SIGNÉS
EXCLUSIVITÉ ABONNÉ
15% OFFERTS
AVEC LE CODE **LEMONDE**



Accédez à la vente

Ce type de discours sur la superintelligence (souvent aussi appelée « IA générale ») a suscité des critiques. Certains jugent le concept trop vague ou destiné à alimenter la « *hype* » et l'engouement des investisseurs autour de l'IA. D'autres y voient un moyen d'occulter les débats autour de risques plus immédiats de l'IA comme les biais discriminatoires, l'utilisation d'œuvres d'artistes protégées ou la désinformation. Sam Altman s'est aussi vu reprocher, notamment par Elon Musk, de s'être éloigné de la mission d'origine d'OpenAI, né en tant que fondation à but non lucratif mais complété d'une société à but commercial à partir de 2019. Ce reproche avait contribué fin 2023 à son bref limogeage par la fondation.

Ayant obtenu sa réintégration et un changement de gouvernance, Sam Altman a depuis été davantage décrit dans le paysage de l'IA comme un « *accélérationniste* » tourné vers le développement de cette technologie que comme un « *doomer* » soucieux de ses risques catastrophiques. Après l'élection de Donald Trump, OpenAI a d'ailleurs en mars 2025 plaidé pour une régulation qui soutienne les entreprises d'IA et les protège de « *lois trop lourdes* » votées par les Etats américains (même si la start-up rappelle avoir signé le code de bonnes pratiques mis en place par Bruxelles). Sam Altman a aussi suscité des critiques en introduisant de la publicité sur ChatGPT, alors qu'il disait en octobre 2024 « *hair les pubs* ».

Lire aussi (2023) | [OpenAI : aux sources de l'affaire Sam Altman](#)

Dans un essai de juin 2025, le patron de la start-up dépeint l'avenir comme une « *singularité douce* », une version progressive et optimiste du concept désignant le moment où l'IA surpasserait l'intelligence humaine, popularisé par Ray Kurzweil, une figure du courant transhumaniste. « *C'est difficile de même imaginer ce qu'on aura découvert vers 2035* », écrit Sam Altman, envisageant la « *résolution de la physique des particules* », la « *colonisation de l'espace* », des « *matériaux innovants* » ou des « *interfaces cerveau-machine à haut débit* » pour se « *brancher* » à l'IA...

Les aspects négatifs sont moins présents, mais le texte évoque le défi de conserver les IA « *alignées* » avec les volontés des humains ou de garder la superintelligence « *pas chère, largement accessible et pas trop concentrée dans les mains d'une personne, une entreprise ou un pays* ».

Début 2026, alors que le débat sur les risques extrêmes de l'IA a réémergé à la faveur d'un essai de Dario Amodei et du conflit d'Anthropic avec le Pentagone, Sam Altman a de nouveau évoqué, au Sommet pour l'action sur l'IA en Inde, son idée d'agence pour l'IA inspirée de l'AIEA. Et il a critiqué la décision de l'administration Trump de sanctionner Anthropic en interdisant l'usage de ses outils par l'armée. Une façon de tenter d'éviter de se voir reprocher de profiter des déboires de son rival.

¶ Pour aller plus loin

Lire son essai *La Singularité douce*, février 2025 (version traduite sur *Le Grand Continent* ou version anglaise). Sam Altman y expose une vision optimiste et progressive du « *décollage* » vers la création d'une « *superintelligence* » (en

référence au concept, popularisé par l'ingénieur transhumaniste Ray Kurzweil, de « *singularité* », souvent décrit comme le moment précis où émergerait une intelligence artificielle supérieure à celle des humains). « *Le rythme du progrès technologique ne va faire qu'accélérer* », estime le fondateur d'OpenAI, tout en estimant que la société s'adaptera et que « *les merveilles deviendront la routine* ».

Les gourous de l'IA

12 épisodes

ÉPISODE 1/12

Dario Amodei, le patron d'Anthropic, l'utopiste alarmiste de l'IA



Publié hier

Les gourous de l'IA

L'épisode 3 sera disponible prochainement.

Alexandre Piquard

[Voir les commentaires](#)

[Réutiliser ce contenu](#)

Nos lecteurs ont lu ensuite

Le gouvernement met en garde Bally Bagayoko, nouveau maire LFI de Saint-Denis : « Ecarter un agent pour des motifs politiques » est illégal



« Il ne sera pas possible de pouvoir rester (...) en ayant l'ambition de porter une option politique qui a été battue dans les urnes », a notamment déclaré l'élu, tout en prévenant ne pas compter les « mettre dehors ».

A Paris, à chaque arrondissement son restaurant qui vaut le déplacement : la sélection du « Monde »



Des beignets de butternut dans le 2^e, une choucroute déconstruite dans le 10^e, une soupe tom yum dans le 13^e... Nos 20 adresses pour gourmets et gourmands dans la capitale.

Dario Amodei, le patron d'Anthropic, l'utopiste alarmiste de l'IA



« Les gourous de l'IA » (1/12). Le quadragénaire incarne une figure paradoxale de la révolution de l'intelligence artificielle, à la fois inquiet sur ses possibles dérives et convaincu qu'elle peut révolutionner la médecine.

La LFP accepte le report du match au sommet de la Ligue 1 Lens-PSG, fruit de tensions entre les deux clubs

